

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

VI^e CONCERT D'ABONNEMENT

JEUDI 28 MAI 2015 – 20H
CATHÉDRALE DE LAUSANNE

BRUCKNER Symphonie n° 4
en mi bémol majeur, «Romantique»
Alexander Mayer, direction

CONCERT DU DIMANCHE

DIMANCHE 28 JUIN 2015 – 11H15
OPÉRA DE LAUSANNE

RAVEL Valses nobles et sentimentales
GINASTERA Estancia, quatre danses, op. 8a
MÁRQUEZ Danzón n° 2
Alexander Mayer, direction

Billetterie : 021 345 00 25
www.ocl.ch

EN EXCLUSIVITÉ SUISSE :
LA MAGIE DE PIXAR EN CONCERT
DU 3 AU 5 JUILLET 2015
THÉÂTRE DU JORAT, MÉZIÈRES

Hollywood s'invite au Théâtre du Jorat !
Les musiques des grands classiques de Pixar (Nemo, Toy Story et Ratatouille, entre autres) seront jouées en live par le Sinfonietta de Lausanne, sous la direction de Constantin Rouïts, en synchronisation avec des extraits de films remontés spécialement par les mythiques studios de Burbank pour ce spectacle. Un show exceptionnel, pour petits et grands !

Billetterie : 021 903 07 55
www.theatredujorat.ch

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles
- individuelle : CHF 30.–
- couple : CHF 50.–

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse

T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch

www.sinfonietta.ch



VENDREDI 27 MARS 2015
SALLE PADEREWSKI – 20H

1685 – 1750

BACH

SUITE N° 3
EN RÉ MAJEUR, BWV 1068

I. Overture – II. Air – III. Gavotte I & II
IV. Bourrée – V. Gigue

20’

1732 – 1809

HAYDN

CONCERTO POUR VIOLON ET
ORGUE EN FA MAJEUR, HOB. XVIII:6

I. Allegro moderato – II. Largo – III. Presto

18’

— entracte —

1756 – 1791

MOZART

ADAGIO & FUGUE
EN UT MINEUR, K. 546

9’

—

MESSE «DU COURONNEMENT»
EN UT MAJEUR, K. 317

I. Kyrie – II. Gloria – III. Credo – IV. Sanctus
V. Benedictus – VI. Agnus Dei

24’

Morgane Collomb, soprano – Cassandre Stornetta, alto
Tristan Blanchet, ténor – Cao-Thang Jeffrey Pham, basse

Ensemble Vocal Lausanne, préparé par Nicolas Farine
Felix Froschhammer, violon
Alexander Mayer, orgue et direction

BACH À LA FRANÇAISE

Le grand initiateur du genre de la suite (de danses) au 17^e siècle se nomme Johann Jakob Froberger, mais c’est à Lully que Bach fait implicitement la révérence lorsqu’il écrit ses *Suites françaises*, ses *Suites pour violoncelle seul* et ses quatre *Suites pour orchestre*, composées entre Cöthen et Leipzig (où il dirige, à côté de la musique des églises de la ville, un Collegium Musicum). La «rencontre» avec Lully a lieu très tôt : entre 1700 et 1702, durant ses dernières années d’école, lors de concerts donnés par la chapelle de la cour de Celle auxquels il assiste à Lunebourg, ou dans les alentours de la ville – une chapelle constituée presque exclusivement de musiciens français. Bach n’a alors que seize ans, mais on sait à quel point le vrai goût – l’oreille – se forme dans les premières années de vie. La *Troisième* voit probablement le jour à Leipzig au début des années 1730, à l’instar de la *Deuxième*. Elle est avec cette dernière la plus populaire des quatre. Selon Marc Vignal, cette popularité lui vient «de son caractère grandiose, de sa puissance, et aussi de l’extraordinaire beauté de l’Air qui lui tient lieu de deuxième mouvement».

PRISE DE VOILE

Contrairement à Mozart, Joseph Haydn s’intéresse relativement peu au genre concertant, canalisant son énergie sur la symphonie dont il va littéralement révolutionner le genre. Ses concertos datent pour la plupart de sa jeunesse et de ses toutes premières années au service des princes Esterházy, et souffrent de passablement de questions auxquelles les manuscrits qui nous sont parvenus (dont certains qu’au 20^e siècle)

ne permettent pas toujours de répondre. C’est le cas des concertos pour orgue, assimilés par le musicologue Hoboken à un corpus de onze concertos pour clavier (le groupe XVIII) et dont on se demande aujourd’hui encore combien ont été réellement destinés à l’instrument et non au clavecin ou au piano : le chiffre communément admis oscille entre six et sept, et l’on y trouve le *Concerto pour violon et orgue en fa majeur* qui nous intéresse ici, affublé du numéro 6 et de la particularité d’être le seul double concerto à avoir été écrit par Haydn. Faisant partie des trois concertos les plus imposants du corpus (avec les nos 1 et 2), il a vraisemblablement été écrit à l’occasion de la cérémonie de prise de voile de Therese Keller (l’amour de jeunesse de Haydn) le 12 mai 1756. Comme plus tard Mozart dans ses *Sonates pour orgue*, le compositeur n’utilise que les manuels de l’instrument, jamais la pédale, raison pour laquelle tous ces concertos peuvent être également joués au clavecin. Prisonnier encore d’une certaine tradition baroque, l’orgue oscille également entre sa position de soliste et sa place au centre du continuo.

L’*Adagio & Fugue en ut mineur K. 546* est la transcription pour cordes de la *Fugue en ut mineur pour deux pianos K. 426*. L’œuvre témoigne d’une belle maîtrise de l’art baroque du contrepoint que Mozart doit en partie au Baron van Swieten, qui lui a demandé en 1782 de lui transcrire pour trio à cordes plusieurs fugues de Jean-Sébastien Bach.

DIVINE CONTRAINTE

«Laborieux tribut à l’assujettissement salzbourgeois» ou «expression unique d’un

mysticisme profond» (Marie-Aude Roux)? Les messes et plus globalement le legs sacré de Mozart suscitent aujourd’hui encore la controverse. Difficile de trancher dès lors que le compositeur répond certes pour beaucoup de ces opus aux exigences de son employeur Colloredo mais, qu’en même temps, il livre une musique d’une telle profondeur et d’une telle originalité qu’il ne peut en aucun cas l’avoir écrite dans le détachement, sans y mettre une partie de lui-même. L’inspiration d’ailleurs a toujours chez lui – comme chez les grands génies – su tirer parti de la contrainte : question de survie ! Des vingt messes écrites pour Salzbourg, la *Messe brève en ut majeur* dite «*du Couronnement*» est sans doute la plus célèbre avec la *Grande Messe en ut*. Elle voit le jour début 1779, au lendemain de son retour du grand voyage qui l’a conduit à Paris (où il a perdu sa mère), Mannheim et Munich : le voilà contraint d’endosser à nouveau la livrée imposée par le très autoritaire Prince-archevêque Colloredo, celle d’organiste et de maître de concert de la cour. L’œuvre est datée du 23 mars, et après avoir été associée à l’église baroque de Maria-Plain (où l’on commémore chaque année le couronnement d’une image de la Vierge), il semble aujourd’hui avéré qu’elle ait été écrite pour la cathédrale, thèse renforcée par le caractère éclatant et somptueux de la musique. On sait également que cette grand-messe solennelle a été jouée lors de «vrais» couronnements : ceux des rois de Bohême Leopold II (le 6 septembre 1791 à Prague en présence de Mozart) et François II (futur François I^{er} d’Autriche – une année plus tard), les deux fois sous la direction de Salieri.

Antonin Scherrer



FELIX FROSCHHAMMER

Violon

Né à Munich en 1984, Felix Froschhammer commence le violon à l’âge de sept ans avec Olga Voitova, puis intègre les classes de Pierre Amoyal (à la Haute école de musique de Lausanne) et Salvatore Accardo. Bénéficiant des conseils de Aaron Rosand, Josef Märkl, Boris Kushnir et Eduard Schmieder, il fait ses débuts de soliste à dix ans avec le Münchner Rundfunkorchester. Violon solo ad intérim du Sinfonietta de Lausanne, il est également Konzertmeister de l’Ensemble symphonique de Neuchâtel, premier violon du Quatuor Casal,

membre permanent de la Camerata de Lausanne et soliste du groupe Tri i Dve, spécialisé dans les musiques des Balkans. Premier prix avec sa sœur Julia du Concours international Wolfgang Jacobi de musique de chambre du 20^e siècle, il a sorti récemment chez Arco Diva un enregistrement de duos violon-violoncelle.



ENSEMBLE VOCAL LAUSANNE

Fondé en 1961 par Michel Corboz, l’EVL est formé de personnalités vocales et musicales choisies par son chef. Nicolas Farine est nommé assistant de direction musicale de l’EVL en octobre 2013. L’ensemble est composé d’un noyau de jeunes

professionnels auquel viennent s’adjoindre, selon les œuvres, des choristes de haut niveau et de jeunes chanteurs en formation. Il aborde un large répertoire couvrant l’histoire de la musique des débuts du baroque (Monteverdi, Carissimi…) au 20^e siècle (Poulenc, Honegger, Frank Martin, Schnittke…). Invité par l’Orchestre de la Suisse Romande et l’Orchestre de Chambre de Lausanne, il collabore également avec le Sinfonietta de Lausanne, le Quatuor Sine Nomine, Les Cornets Noirs ou le Sinfonia Varsovia. L’EVL travaille avec son propre orchestre, l’Ensemble Instrumental de Lausanne; constitué selon les nécessités des œuvres, il joue sur instruments anciens ou modernes. Son abondante discographie – Erato, Cascavelle, Aria Music, Avex ou Mirare – lui confère une réputation internationale.